

musée portuaire

DUNKERQUE

DOSSIER DE PRESSE

Cap sur le Horn

**9 avril
31 oct.
2005**

**L'épopée
des derniers
grands voiliers**



Du 9 avril au 31 octobre 2005

CAP SUR LE HORN

**L'épopée
des derniers
grands voiliers**

Contact presse

Musée portuaire / communication

Aline DUCHÂTEAU-POINT

Tel. 03 28 63 33 39 - Fax 03 28 65 06 62

E-mail : aduchateau@nordnet.fr





Parcours vivant sur l'épopée des derniers grands voiliers

Cap sur le Horn

Du 9 avril au 31 octobre, l'exposition du Musée portuaire de Dunkerque plonge ses visiteurs dans la vie à bord des grands voiliers qui reliaient l'Angleterre au Chili en doublant le terrible Cap Horn.

En savoir plus p 5-6



Le cheminement de l'exposition

Plongez au cœur de l'épopée des derniers grands voiliers

De salle en salle, les visiteurs de cette exposition vont suivre les étapes chronologiques du voyage mythique vers le Cap Horn à la fin du XIX^e et au début du XX^e.

Etape n° 1 : Le départ, la traversée de la Manche

Etape n° 2 : Le long voyage vers le Chili

Etape n° 3 : Les ultimes préparatifs et le passage du Cap

Etape n° 4 : Au bout du voyage, le nitrate du Chili

Etape n° 5 : Le retour du Chili

En savoir plus p 7-8



Les temps forts de l'exposition

Pour réaliser cette exposition, le Musée portuaire a su dénicher de véritables trésors auprès de musées partenaires mais aussi auprès d'un des plus grands photographes voyageurs anglais, Eric Newby.

- *Eric Newby, un maître de la littérature de voyage*
- *Films tournés à bord de cap-horniers et récits de voyages de marins*
- *La saga de la famille Bordes*
- *Le Susanna : 99 jours aux environs du cap Horn*

En savoir plus p 9-10



Le saviez-vous ?

Un parcours ludique pour les enfants

Autour de l'exposition

Publication

En savoir plus p 11-12

Un monde d'aventures

Le Musée portuaire : deux musées en un

Le Musée portuaire de Dunkerque est un endroit unique en France qui va vous plonger dans l'univers mystérieux des ports d'ici et d'ailleurs. Le Musée portuaire, c'est aussi deux musées en un : le musée à quai et le musée à flot.

En savoir plus p13-14

*Tous les visuels du dossier de presse sont libres de droit,
numérotés et disponibles sur demande.
Crédit photo : Eric Newby*



016



011



018



017



020



Parcours vivant sur l'épopée des derniers grands voiliers

Cap sur le Horn

Du 9 avril au 31 octobre, l'exposition du Musée portuaire de Dunkerque plonge ses visiteurs dans la vie à bord des grands voiliers qui reliaient l'Angleterre au Chili en doublant le terrible Cap Horn.

Vers 1880, les échanges commerciaux intercontinentaux s'accroissent : les Européens vendent leur charbon et ont besoin de nitrate comme engrais pour l'agriculture. Ensuite, ils en importeront pour fabriquer aussi des explosifs. De grands voiliers relient l'Europe au Chili. C'est une véritable aventure maritime : cinq mois de traversée sans escale et des conditions de navigation très difficiles pour franchir le mythique Cap Horn.

Organisée au Musée portuaire de Dunkerque du 9 avril au 31 octobre, l'exposition retrace l'épopée de ces derniers grands voiliers qui, entre 1880 et 1920, partaient de Dunkerque pour l'Angleterre puis doubler le Cap Horn : une tranche courte mais passionnante de l'histoire maritime, avec un gros plan sur la compagnie Bordes, qui va fortement contribuer au développement de l'activité portuaire à Dunkerque à la fin du XIX^e.

Après l'ouverture du canal de Panama en 1914 et l'essor des cargos à vapeur, les voyages de ces grands voiliers vers le Cap Horn n'allaient plus devenir que des souvenirs pour l'immense majorité des équipages.

Le temps d'une visite, replongez-vous dans la vie à bord de ces cap-horniers pour ce long voyage de près de neuf mois avec ses dangers mais aussi ses rites comme la célèbre cérémonie du passage de la ligne réservée à ceux qui doubleraient pour la première fois l'équateur.

Et, quand les voiliers cap-horniers revenaient de ce long périple maritime, on était frappé par les traces indélébiles infligées par le cap Horn dans les chairs et dans la mémoire de ses marins. Toutes les étapes du grand voyage vers le sud, la vie à bord et les conditions de navigation sont évoquées.



Cette exposition est riche de témoignages sonores d'anciens cap-horniers, d'images filmées de cette époque.

Elle se termine par le reportage photographique d'Eric Newby réalisé en 1939 à bord du *Moshulu* lors de la dernière course du blé. Après la 1^{ère} Guerre mondiale

en effet, un armateur finlandais, Gustaf Erikson, avait racheté de nombreux voiliers pour le transport du blé australien. C'était le seul trafic encore rentable pour les grands voiliers : ils quittaient l'Europe, doubler le cap de Bonne Espérance, chargeaient le blé en Australie, et revenaient par le cap Horn pour livrer les céréales en Europe. Quelques années plus tard, Eric Newby allait devenir un des écrivains voyageurs photographes parmi les plus connus de l'après-guerre en Angleterre.

Conçue à partir de l'exposition *Cap Horn, Cap Dur* réalisée par la Corderie Royale - Centre International de la Mer à Rochefort, l'exposition *Cap sur le Horn, l'épopée des derniers grands voiliers* porte un éclairage particulier sur la maison Bordes ainsi que sur la dernière course du blé.

Cette exposition a été réalisée avec le concours de :

Eric Newby, écrivain et photographe, mousse à bord du 4-mâts *Moshulu* en 1939

France Bequette, petite-fille d'Alexandre Bordes
Yvonnick Le Coat, petit-fils de cap-hornier, et son épouse Brigitte, auteurs de *Cap-Horniers français*.

Henri-Claude Randier, président honoraire de la Chambre nationale des experts spécialisés

Jacopo Brancati, photographe

Marcel Charpentier, petit-fils de cap-hornier

Jean-Louis Molle, membre des Amis des Grands Voiliers





Le cheminement de l'exposition

Plongez au cœur de l'épopée des derniers grands voiliers

De salle en salle, les visiteurs de cette exposition vont suivre les étapes chronologiques du voyage mythique vers le Cap Horn à la fin du XIX^e et au début du XX^e.

C'est en 1520 que Magellan découvre le passage entre l'Atlantique et le Pacifique. A partir de 1602, la Compagnie des Indes prend le contrôle du détroit de Magellan et interdit aux marchands privés le passage du détroit.

Deux hommes vont briser ce monopole en découvrant un nouveau passage entre la Terre de Feu et l'Île des Etats : ils vont le baptiser cap Horn, en hommage à leur port d'origine, Hoorn, situé aux Pays-Bas. Cette nouvelle route va désormais être utilisée par les clippers

lors de la ruée vers l'or en Californie, puis pour aller chercher les bois de l'Oregon, les céréales de Californie, le guano et le nitrate d'Amérique du sud.

Construits en fer après 1850 puis en acier, les voiliers long-courriers métalliques ont remplacé leurs aînés en bois : ils sont plus résistants, plus solides, nécessitent moins d'entretien et on peut charger à leur bord de plus grandes quantités de marchandises.

Etape n° 1 : Le départ, la traversée de la Manche

Vers 1890, l'emploi de l'acier se généralise pour construire les coques de navires. Les voiliers long-courriers n'échappent pas à cette évolution : le port en lourd des quatre-mâts en acier peut dépasser 5 000 tonnes. Très vite, la famille Bordes (lire en page suivante) va devenir le premier armateur du monde en commandant des quatre-mâts en Angleterre puis en France. De 1895 à 1910, les chantiers français vont construire 230

voiliers. Les ports de Bordeaux, du Havre, de Marseille et de Dunkerque assurent l'essentiel de l'armement. De France, les navires partent, lestés de sable, de cailloux ou de déchets industriels et tirés par un remorqueur. Direction : les côtes anglaises ou galloises pour charger la précieuse cargaison de charbon. A l'époque, seule la Grande-Bretagne produit cette matière première de façon industrielle. Elle sera ensuite

livrée sur les côtes occidentales de l'Amérique du sud.

En France puis en Angleterre, les navires font le plein de vivres pour 200 jours : la meilleure garantie de fraîcheur est offerte par les animaux vivants (moutons, cochons, poulets et même des escargots).



008

Etape n° 2 : Le long voyage vers le Chili

Avant le cap Horn, la traversée est longue et difficile : les sautes de vents sont nombreuses et les intempéries fréquentes. « *Hier, nous avons eu six heures de pluie torrentielle* », écrit un marin à sa femme en 1908. L'équipage doit se familiariser avec son navire : près de cent filins d'acier ou de chanvre s'alignent sur le pont et les manœuvres se font pratiquement les yeux fermés : hormis les feux de position sur une longueur de 80 mètres, seulement deux petites lampes à pétrole éclairent le compas devant le timonier.

Après avoir passé à bonne distance du cap Finisterre, les voiliers passent à l'ouest de Madère avant d'arriver dans le pot au noir, entre les îles du cap Vert et l'équateur : là, dans cette région aux vents faibles et irréguliers, l'allure ralentit et l'équipage doit multiplier les manœuvres.

Durant les neuf mois de navigation, les marins mangent peu de légumes et certains attrapent le scorbut.

Contact presse

Musée portuaire / communication

Aline DUCHÂTEAU-POINT

Tel. 03 28 63 33 39 - Fax 03 28 65 06 62

E-mail : aduchateau@nordnet.fr

Les menus sont surtout composés de morue, de lard salé, de bœuf en conserve (le célèbre singe), de haricots, de lentilles et de riz. Distribués à volonté, les fameux biscuits de mer deviennent si durs qu'il faut les casser au marteau ou les ramollir dans la soupe. Dénrée précieuse, l'eau douce est rationnée.

013

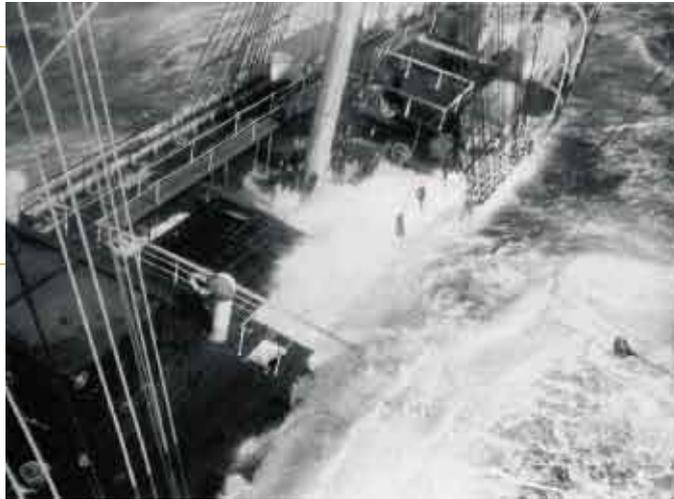
Etape n° 3 : Les ultimes préparatifs et le passage du Cap

Plus le navire approche du Horn, plus la mer devient froide et plus la température baisse. Des coups de vents descendus des Andes surprennent par leur violence les navires qui longent les côtes argentines.

La voile de beau temps cède alors la place à celle du cap Horn, un jeu tout neuf. Pour encourager l'équipage, les menus sont améliorés (le cochon et le bétail restant sont mangés) et le capitaine double la ration de vin.

Il faut du courage pour affronter le terrible cap Horn qui mérite bien son surnom de cap dur. C'est un caillou de 242 m de haut, au sud de la Terre de Feu, au bord du chaudron où s'affrontent et bouillonnent les courants et vents contraires des deux océans.

Le capitaine doit trouver le bon passage : trop au nord, il expose son navire aux îles et aux rochers ; trop au sud, il va rencontrer les montagnes flottantes de l'Antarctique. Le passage prend souvent près de quatre semaines (lire en page 10 la terrible histoire du Susanna qui mettra plus de 3 mois en 1905 pour franchir le cap). Il faut louvoyer, au milieu des grains furieux, de la neige et du verglas : de monstrueuses lames déferlantes balayent le pont et emmènent les marins.



Etape n° 4 : Au bout du voyage, le nitrate du Chili

Une fois le cap passé, les conditions de navigation

s'améliorent et la température remonte. Le navire remonte les côtes chiliennes jusqu'à la pointe de Valparaiso et le port d'Iquique. C'est une ville de western, plantée dans le sable : on compte parfois une centaine de long-courriers au mouillage.

Les marins vont débarquer le charbon et des spécialistes chiliens vont charger ensuite à bord le nitrate de soude, appelé

aussi salpêtre. C'est une matière inflammable et très dangereuse qui demande à être maniée avec d'infinies précautions. Il est utilisé comme engrais dans l'agriculture : au printemps, pour le blé et les betteraves ; en été, pour hâter les récoltes de foin destinés à l'élevage. Les nitrates sont aussi réclamés par les fabricants d'acides, de produits chimiques et d'armement, pour fabriquer des explosifs.

Etape n° 5 : Le retour du Chili

Pour revenir, le moral est au beau fixe. Les marins savent qu'ils vont passer plus facilement le cap Horn car le vent les poussera.

Une fois le cap Horn franchi, le capitaine donne l'ordre de nettoyer le navire. Durant plusieurs semaines, c'est un véritable chantier et les marins sont fiers de rendre leur bord le plus propre possible.



Au temps des cap-horniers

Les temps forts de l'exposition

Pour réaliser cette exposition, le Musée portuaire a su dénicher de véritables trésors auprès de musées partenaires mais aussi auprès d'un des plus grands photographes voyageurs anglais, Eric Newby.

Eric Newby, un maître de la littérature de voyage

Né en 1919 à Londres, rien ne prédisposait Eric Newby à une vie aventureuse. Pourtant sa vie est un véritable roman. Et ses ouvrages figurent au panthéon de la littérature de voyage britannique : c'est un maître reconnu par de grands écrivains comme Evelyn Waugh et Graham Greene.

A peine âgé de 18 ans, il quitte l'agence de publicité où il travaillait depuis deux ans et s'engage comme mousse sur un quatre-mâts finlandais, le *Moshulu*. Ce navire va aller charger du blé en Australie et le rapporter en Grande-Bretagne en passant par le Horn. C'est l'époque de la Course du Blé et aussi des derniers voyages des grands voiliers métalliques. Le reportage photo qu'il rapporte est saisissant et historique. On y vit de plain-pied la vie de l'équipage durant près de six mois.

A son retour le 10 juin 1939, la guerre éclate et il rejoint les sections spéciales de la Marine. Capturé en 1942 en Sicile après le sabotage d'un aéroport allemand, il sera emprisonné dans un camp, d'où il s'enfuira en 1944 en compagnie de celle qui allait devenir son épouse, Wanda.

Il travaille ensuite dans la couture. Mais, en 1956, à partir de son expédition à bord du *Moshulu*, il va écrire *The Last Grain Race* qui sera salué par la critique : « Extraordinaire » (Sunday Times), « A coup sûr, un futur classique de la littérature maritime » (Times). Deux autres voyages vont suivre et deux nouveaux



012

ouvrages vont connaître le même succès que le premier: *A short walk into the Hindu Kush* raconte son périple à travers le Nuristan, l'Afghanistan et l'ascension du Mir Samir (6500 m) ; *Slowly down the Gange* évoque sa longue balade au fil du fleuve indien et de ses nombreuses rencontres. A son retour, l'Observer lui confie la direction de ses pages Voyages : il occupera ce poste jusqu'en 1974. Depuis, il vit dans le Surrey et se consacre exclusivement à l'écriture et aux voyages.

Films tournés à bord de cap-horniers et récits de voyages de marins

• L'exposition *Cap sur le Horn* est parsemée de films réalisés en noir et blanc à bord de ces grands voiliers.

- 2 films tournés sur le navire allemand *Pamir* en 1930 : La vie à bord et le passage du Cap Horn : musée du film de Hambourg

- Un montage audiovisuel réalisé d'après la correspondance d'Adolphe Nicolas, capitaine au long cours : le départ

• Toutes les étapes vers le Horn sont aussi illustrées par des récits de voyage enregistrés à partir des lettres des marins. Des récits poignants qui font bien comprendre les difficultés mais aussi les joies de la vie à bord. De véritables tranches de vie :

- Le passage du Cap Horn, par René Lataste (1920) et par le capitaine Garnier (1900)

- Léon Gautier, mousse, raconte la vie à bord

- Un décès à bord par Georges Perdraut, premier lieutenant sur le Rhône.

- Mme Rabecq, femme du capitaine

Contact presse

Musée portuaire / communication

Aline DUCHÂTEAU-POINT

Tel. 03 28 63 33 39 - Fax 03 28 65 06 62

E-mail : aduchateau@nordnet.fr

La saga de la famille Bordes

De 1847 à 1923, la famille Bordes va s'imposer comme une référence dans le monde des armateurs.

Tout commence avec Antoine Dominique Bordes, treizième enfant d'un médecin du Gers. En 1835, fort de ses 20 ans et d'une lettre de recommandation, il quitte Bordeaux et gagne le Chili. Là, il va créer une maison de négoce et va développer des affaires fructueuses en expédiant en France des produits chiliens et en vendant au Chili des produits français. De 1849 à 1868, la compagnie Bordes possède une dizaine de voiliers en bois.

En 1869, Bordes fait construire 14 trois-mâts en fer aux chantiers navals de Glasgow, Liverpool et Stockton. En 1883, à la mort de son fondateur, la compagnie totalise déjà 52 000 tonnes. Les ports d'attache de la compagnie sont à Nantes, La Pallice, Bordeaux et Dunkerque (bureaux installés quai de la Citadelle). A partir des années 1880, Dunkerque s'impose comme le port de prédilection de la Compagnie Bordes.

Les trois fils d'Antoine Dominique Bordes vont spécialiser la compagnie dans l'importation en Europe de nitrate chilien. Au début du XX^e, c'est le premier armement mondial de grands voiliers au monde : il est fort de 46 bâtiments pour un total de 160 000 tonnes ; il fait travailler plus de 60 capitaines. A Dunkerque, 75 % du tonnage débarqué provient de navires de la compagnie Bordes.

La première guerre mondiale va fragiliser l'activité de la compagnie Bordes : la moitié de ses navires sont coulés par les Allemands. Et la généralisation de la vapeur va mettre fin à la formidable saga de la famille Bordes : en 1923, elle vend les derniers quatre-mâts lui appartenant.

Le *Susanna* : 99 jours aux environs du cap Horn

En 1905, il a fallu plus de trois mois à ce navire allemand pour franchir le cap Horn.

C'est dans les environs du cap Horn, que *Susanna* est entrée dans l'histoire par deux voyages catastrophiques. A l'hiver 1905, *Susanna* a lutté face aux violents orages qui s'abattaient à l'horizon du cap Horn. Pour relier le Pays de Galles au Chili, le voyage aura duré

189 jours, sans escale dans aucun port, donc sans approvisionnement en eau potable et en denrées fraîches. Sur les 189 jours de ce voyage, 99 auront été nécessaires pour le franchissement du cap Horn. Ce périple non seulement marqué par des violents orages, a été aggravé par la défectuosité de la boussole. Le passage du cap Horn qui n'en finissait pas est expliqué de façon très didactique sur un écran : on voit le bateau avancer et reculer sur la carte, comme balotté par les courants et les vents.

Un marin décrit l'effort surhumain de ce voyage :

« Au début tout allait bien. A partir du 70ème jour, des violents orages se sont abattus sur notre Susanna pendant des mois. Notre navire a lutté courageusement, sans que nous puissions hisser aucune voile, de peur qu'elles ne soient déchirées par des vents violents. D'énormes lames de mer ont recouvert le navire. Mâts et gréements étaient blanchis par la neige et les hommes de quart à la fin de leur poste étaient pétrifiés par le froid.

A partir du 5 septembre, nous avons manœuvré face au vent d'est dans un froid glacial pour récupérer les gréements. Pendant cette manœuvre difficile, l'équipage s'en est tiré sans dommages. A cette occasion, j'ai cru vivre les dernières heures de ma vie, ayant été emporté par une lame contre le bastingage de notre Susanna. Soigné par le capitaine et son lieutenant, je me suis réveillé à la salle de quart totalement bandé, souffrant d'une blessure à l'oeil gauche et ayant le nez cassé. 14 jours plus tard j'ai pu reprendre mon poste.

En octobre nous n'avions plus d'eau potable, mais dans notre malheur nous pouvions résorber notre soif en utilisant la neige et la grêle, qui s'abattaient sur notre navire. Début novembre, les conditions météorologiques se sont améliorées, le vent a tourné et nous a permis de reprendre la direction du nord. Le 17 décembre 1905, nous sommes arrivés à destination, à l'étonnement de tous, qui pensaient que nous avions péri en mer.

L'équipage du Susanna aura combattu 600 heures contre vents et marées. Sur un équipage de 24 hommes, seulement 8 hommes étaient pleinement opérationnels : notre capitaine Juergens, notre lieutenant, l'homme de barre, le charpentier de navire, 3 matelots et le mousse Hermann Pianning. Tous les autres étaient atteints par le scorbut ou par différentes blessures. »



Le saviez-vous ?

D'où vient le nom du cap Horn ?

En 1615, deux navires quittent le petit port de Hoorn aux Pays-Bas. Ils vont chercher un nouveau passage entre l'Atlantique et le Pacifique. Ils le trouvent, entre la Terre de Feu et l'Île des États, et baptisent ce cap noir et rocheux du nom de leur ville d'origine.

Le rite du passage de la ligne

Avant de passer l'équateur, les marins procèdent souvent au rite dit du passage de la ligne pour ceux d'entre eux qui la passent pour la première fois : il s'agit de saluer le Père la Ligne, fils légitime de Neptune et de lui présenter les petits nouveaux. Un mousse raconte son baptême en 1899 : « On m'a mis dans une baille, à cheval sur une planche. Puis on m'a barbouillé la figure avec de la suie. Avec un rasoir énorme, on m'a raclé la figure. Puis on a tiré la planche, alors je suis tombé dans la baille et des jets d'eau venant de tous côtés m'ont arrosé ».

Le poids des voiles

Sur un cap-hornier, une grande voile pèse 246 kilos.



Le novices sont couverts de minium 007 et de peinture, ensuite ils sont "baptisés" par Neptune et sa bande.



Biscuit de mer

Le biscuit de mer, à la base de l'alimentation de tout navigateur, et le sujet de nombreux jurons, était fait pour durer. Il s'agit d'une galette très dense à base de farine de blé, cuite jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'humidité.

Très dur mais cependant d'une grande utilité sur le plan nutritif (la farine de blé compte plus de 10 % de protéines ainsi que de la vitamine B), le biscuit de mer était distribué à volonté à chaque homme.

Les porcinefs de bord restants : 021 Filimon et Fabien.

Un parcours ludique pour les enfants

A l'entrée de l'exposition, chaque enfant enfile la tenue d'un marin : maillot rayé et surôit sur la tête.

Ensuite, en visitant l'exposition avec ses parents, il va petit à petit découvrir en jouant la fantastique épopée des cap-horniers. Il lui suffit de repérer les activités signalées par le matelot qui monte dans les cordages. Certains jeux fonctionnent sur le modèle bien connu de tous, l'Electro : l'enfant doit relier les textes aux bons dessins et un phare s'allume.

Autres jeux : reconstituer un puzzle ; réaliser des nœuds marins ; jouer les agents secrets en décryptant des messages codés.

Autour de l'exposition

Des visites guidées de l'exposition *Cap sur le Horn, l'épopée des derniers grands voiliers* sont proposées pour les individuels les dimanches suivants à 15h30 :

24 avril

29 mai

19 juin

11 septembre

9 octobre

30 octobre

Possibilité de visites pour les groupes tous les jours sur réservation.

Samedi 21 mai à 15h30 à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Dunkerque (Salle Vergier) : conférence sur les cap horniers par Yvonnick Le Coat, petit fils de cap-hornier et son épouse Brigitte, auteurs de *Cap-Horniers français*.

Du mercredi 5 octobre au mardi 11 octobre : cycle de projections au Studio 43 sur le thème du cap Horn et des derniers grands voiliers.

Dimanche 23 octobre à 15h30 : Conférence dans l'auditorium du musée de Monsieur Mansilla, président de l'association solidarité franco-chilienne pour les droits de l'homme, sur le thème du Chili, son histoire, sa culture et le regard des Chiliens sur le cap Horn.



Publication

Livret réalisé à l'occasion de l'exposition *Cap sur le Horn, l'épopée des derniers grands voiliers*, présentée au Musée portuaire de Dunkerque du 9 avril au 31 octobre 2005. Co-édition Musée portuaire et la Corderie Royale - Centre International de la Mer à Rochefort.

36 pages

Prix de vente : 9,5 €

Le Musée portuaire : deux musées en un

L'essor du trafic commercial au XIX^e

Rêvez aux destinations lointaines qui s'affichent sur les murs de Dunkerque au XIX^e et touchez les marchandises transportées par les cargos d'alors et de maintenant.

Le Musée portuaire de Dunkerque est un endroit unique en France qui va vous plonger dans l'univers mystérieux des ports d'ici et d'ailleurs. Le Musée portuaire, c'est aussi deux musées en un : le musée à quai et le musée à flot.

1. Le Musée à quai

Dans un ancien entrepôt de tabac du XIX^e, sillonnez des expositions interactives pour mieux comprendre la vie des ports et leur évolution au fil des siècles.

Chaque année, deux expositions temporaires sont créées autour de thèmes porteurs.

En 2005 : Pilote à Bord, hommes et navires du port de Gênes / Cap sur le Horn, l'épopée des derniers grands voiliers.

Tout au long de l'année, le musée à quai propose une exposition permanente réalisée à partir de ses collections et de ses fonds.

L'histoire du port de Dunkerque

Découvrez comment l'ancienne cité corsaire est devenue un grand port : le 3^e port industriel et commercial de France.

Zoom sur Jean Bart et la guerre de course, la pêche à la morue, l'essor des compagnies maritimes au XIX^e...

La galerie navale

Retrouvez un regard d'enfant dans la galerie navale peuplée de maquettes impressionnantes : vaisseaux corsaires, bateaux de croisières, porte-conteneurs, bateaux de pêche...

Les métiers passionnants du port

Découvrez l'évolution des différents corps de métier travaillant dans un port : le travail de force des dockers jusqu'à l'arrivée des conteneurs, le savoir-faire des constructeurs de navires, le courage des marins à bord des bateaux-feux...

2. Le Musée à flot

En face de l'ancien entrepôt de tabac, montez à bord de navires qui ont marqué le paysage maritime et portuaire du XX^e siècle. Aujourd'hui transformés en musée, ils vous invitent à de multiples découvertes.

Unique en France, cette collection de bateaux représente un des attraits majeurs du Musée portuaire.

En 2005, s'ouvrira le bateau-feu Sandettié.

Revivez à bord du majestueux trois-mâts *Duchesse Anne* les conditions de vie de l'équipage et découvrez les différents espaces du bateau, de l'entrepont aux quartiers du commandant.

Descendez dans la cale de la péniche *Gilde* et découvrez l'univers si particulier de la batellerie.

Percez les mystères des bateaux-feux et des remorqueurs à bord du bateau-feu Sandettié (ouverture en 2005)

Sur le quai, faites le tour de la Pilotine n°1.

Environ 50 000 visiteurs par an

En 2004, le Musée portuaire a battu son record de fréquentation

Des expositions temporaires pour valoriser l'histoire des ports et des personnes qui les font vivre

- Peintures marines sur verre
- Anita Conti, 1939 - 1940. regard d'une femme sur le guerre des mines à Dunkerque
- La grande aventure des clipppers
- La vie et l'art des Inuit du Nord Québécois
- Louis Garneray 1783 - 1857. Peintre, aventurier, écrivain
- Constructeurs de navires - Les Chantiers de France
- Figures de proue
- Souvenirs de rivages
- Corsaires à la barre
- Marins de l'immobile
- Voyages en mer de Chine
- Pilote à bord...

Renseignements pratiques

Accès

Jours et horaires d'ouverture

Tous les jours, sauf le mardi pour les individuels, de 10 h à 12h45 et de 13h30 à 18h : en juillet et août de 10h à 18h, 7 jours sur 7.
(musée fermé le 1er mai)

Tarifs

Droit d'entrée de l'exposition temporaire

Cap sur le Horn , l'épopée des derniers grands voiliers.

2,5 € / adulte

2 € / 7-12 ans

6 € / forfait famille

Gratuité pour les enfants de moins de 7 ans.

- De Lille, de Calais ou depuis la Belgique, A 16, sortie 31.

Ensuite au feu prendre à gauche puis tout droit.

En centre ville, suivre les panneaux «Musée portuaire»

- En train : la gare SNCF est à 10 minutes à pied du musée

- Possibilité de « dépose minute » devant le musée

OUVERTURE AU PUBLIC DU BATEAU-FEU SANDETTIE EN 2005



Musée portuaire

9, quai de la Citadelle - 59140 DUNKERQUE

T. 03 28 63 33 39 - Fax 03 28 65 06 62

museeportuaire@nordnet.fr

www.museeportuaire.fr

Contact presse

Musée portuaire / communication

Aline DUCHÂTEAU-POINT

Tel. 03 28 63 33 39 - Fax 03 28 65 06 62

E-mail : aduchateau@nordnet.fr